N° 131 - N^lle S^ie - 12e année — Hebdomadaire. - Prix : 12 Fr. — JEUDI 8 JUILLET 1954

L'ECHO D'ENGHIEN - MONTMORENCY ET ENVIRONS

DIRECTION - RÉDACTION : 80, Av. G.-Vermeire, PERSAN (S.-O.) Téléphone 440 à Beaumont

ABONNEMENT : 1 an.. 600 fr.
C. C. P. Imp. Persan, PARIS 2095-36

Journal d'Informations et d'Annonces désigné par M. le Préfet de Seine-et-Oise pour les Insertions Légales et Judiciaires.

BUREAU ANNEXE : 4, rue de Mora - ENGHIEN-LES-BAINS
Édition spéciale du journal LE RÉGIONAL DU NORD DE L'ILE-DE-FRANCE

REDACTION ET PUBLICITE : Edmond MAHIEUX, 11, rue Gambetta - ENGHIEN-LES-BAINS (Tél. : 964-08-71) ou 440 à Beaumont - C.C.P. Paris Imp. de Persan 2095-36

A MONTMORENCY

Son dernier voyage

Les autorités officielles n'avaient pas cru devoir accepter la proposition de M. Rey, au Conseil municipal, d'organiser une manifestation pour le dernier voyage du petit chemin de fer. La population a pensé autrement.

Dans la soirée du mercredi 30 juin une foule nombreuse occupait vers 22 heures le quai de la Gare de Montmorency. M. Rey était apparemment le seul conseiller municipal présent. Un autre nous a dit son regret de n'être pas là, il aurait eu trop de peine.

Le train comprenait 4 wagons, le fourgon et la locomotive. Il était paré de drapeaux, de banderoles et de fleurs. L'inscription suivante : « 6 juillet 1866 - 30 juin 1954 » était écrite à la craie.

Le mécanicien était M. Guy Fauqueux, avec M. René Guilbert comme chauffeur ; M. Adrien Wallet, chef de train.

Un petit orchestre formé par les Jeunes du Renouveau (MM. Roland, Maurice Alexandrowich, Léon Tisman, Armand Zwarchbart, Maurice Mizoki, André Lapassade) s'installa dans le fourgon.

Un mystérieux maire de la commune libre des Champeaux, avec belles moustaches et plusieurs adjoints, monta dans le wagon de 2e classe.

A 22 h. 11, M. Wallet siffla le départ, au milieu de l'émotion générale. La descente du train fut marquée par l'éclatement de nombreux pétards posés sur les rails. Tout le long du parcours, les habitants des maisons proches manifestaient leur sympathie au tacot. Certains agitaient dans la nuit des bougies allumées.

A la gare de Soisy, montèrent de nombreux voyageurs.

A Enghien, tous descendirent sur le quai. L'orchestre donna une aubade dans le fourgon. Le personnel du chemin de fer et ses amis allèrent trinquer dans le café d'en face.

La foule augmentait, pendant que des feux de bengale brûlaient et que des photographes opéraient. Après une heure d'attente, le signal du dernier voyage vers Montmorency fut donné à 23 h. 27.

La foule eut du mal à trouver des places : les compartiments du bas et les banquettes des impériales étaient pleins. Beaucoup durent rester dans les escaliers, et certains jeunes étaient debout sur la galerie extérieure des impériales, malgré les avis des employés.

Les pétards éclataient, le sifflet de la locomotive retentissait sans arrêt. De nombreux voyageurs manifestaient bruyamment leur émotion.

Des motocyclistes roulaient dans la rue parallèle. Au passage à niveau de la Pointe Raquet, de nombreuses personnes à pied ou en voiture encourageaient le train.

(Suite rubrique Montmorency.)

A SANNOIS

Le cirque n'aime pas la police

Lundi une jeune fille se présentait au commissariat pour porter plainte au sujet des agissements d'un individu qui faisait partie du cirque installé place Jules Ferry.

Immédiatement le commissaire dépêchait sur les lieux les gardiens Nalbrum et Rioux. Ceux-ci furent reçus très grossièrement. Rapidement les nomades en vin-

A DEUIL-LA BARRE

Le Repas des Anciens

Le traditionnel repas offert aux vieux travailleurs retraités de Deuil a eu lieu à la cantine de l'école Pasteur, le 27 juin, à 12 h. 30.

Parmi les convives, nous avons relevé la présence de M. Chazotte, maire de Deuil ; M. Grenet, adjoint ; MM. Manoukian, Cariou, Roux, conseillers, et M. Mons, président de l'Association des Vieux Travailleurs de Deuil.

La plus franche gaîté ne cessa de régner au cours du repas, agrémenté par le talent de Mlle Monique Sacré, à la voix chaude et mélodieuse.

Quant au repas, auquel Mme et M. Debruire avaient apporté tous leurs soins, il fut copieux et succulent, qu'on en juge à la lecture du menu : Hors-d'œuvre variés, gigot, jardinière de légumes frais du pays, fromages, pâtisseries, café, liqueurs, champagne. Vin à discrétion dont vingt bouteilles de Senéclause, gracieusement offertes par M. Lagneau.

Nous sommes heureux de signaler le beau geste de M. Chazotte, qui fit personnellement don de 5.000 francs à la Caisse des Vieux Travailleurs et qui remit 500 francs aux deux plus âgés travailleurs, homme et femme.

En résumé, sympathique réunion, dont l'heureux réalisateur, M. Bréjon, peut être fier. — M. W.

A MONTLIGNON

Le Grand Prix

Pierre MORIN (A.C.B.B.) et l'A.S. Enghien-La Barre, vainqueurs.

Dans ce Grand Prix organisé à l'occasion de la fête de Montlignon, on a vu que la loi du plus fort ne se discute pas. Elle se subit. Dans l'ascension de la rude côte de Domont, c'est celle de Pierre Morin qui, inévitablement, commande. L'Acébébiste très clairvoyant a fait montre de grandes qualités, mais avant de le trouver tout souriant avec la charmante Reine de Montlignon et une superbe gerbe dans les bras, remontons à quelques heures en avant, pour compter sur la ligne de départ, les représentants des grands clubs venus avec l'intention de réaliser une brillante performance.

En l'absence de M. le Maire malade, M. Gastin, maire adjoint, donne le signal du départ et le peloton, aux rutilantes couleurs, traverse la ville à vive allure. Durant la première boucle, huit coureurs malchanceux, ou mal préparés à des efforts rapides, se trouvent lâchés du peloton. Le Jeune Vigouroux, d'Enghien-La Barre, est le premier, victime d'une crevaison. Sur la ligne, Bozzano (U.S.D.G.M.) devance de peu Della Negra (U.S.O.D.) et le peloton.

Soudain, le ciel s'assombrit ; une pluie diluvienne accompagnée de grêle déferle sur les concurrents ; les dos s'arrondissent et les mains se crispent sur les guidons, la descente glissante de Montmorency devient dangereuse. Au deuxième passage, Mignard (A.S.E.L.B.), sprinte et règle Delval (U.S.O.D.), mais tout rentre vite dans l'ordre et toutes les tentatives d'échappées sont vouées à l'échec.

Dans l'ultime boucle, Penanguer (A.S.E.L.B.), fait le trou dans le « Bouquet de la Vallée », mais est vite re-

A VILLETANEUSE

FIN HEUREUSE DE L'ANNÉE SCOLAIRE

La fin de l'année scolaire a été marquée cette année par un voyage au Tréport des lauréats du certificat d'études, voyage que le beau temps avait favorisé. 32 élèves y participaient, accompagnés par M. Faës, adjoint. Bon repos baignade, promenade sur la falaise et retour en chantant firent la joie de nos écoliers et écolières.

Samedi, c'était la distribution des prix que présidait Mme Petitot, maire de Villetaneuse, qui souligna dans son allocution l'importance que la municipalité attachait aux problèmes de l'enfance. M. Meynet, directeur, et le corps enseignant lirent lecture du palmarès, et pour terminer cette journée, ce fut la visite à la kermesse qui, malgré un temps incertain, a connu un très gros succès. Le programme artistique présenté par M. Reali était des plus réussis. Etaient venus honorer de leur présence cette manifestation : M. Freville, maire de Pierrefitte, M. Castella, adjoint, et de nombreuses personnalités.

Et maintenant vivent les vacances !

A PIERREFITTE

Les Beaux-Arts

En ce moment se tient à Pierrefitte, la 7e Exposition des Beaux-Arts. Elle est d'une belle tenue, et certains amateurs seraient dignes d'être professionnels.

Certains peintres ont eu la gentillesse de nous mettre sous les yeux les paysages urbains que nous voyons chaque jour. Tels André Legay « La Seine à Saint-Ouen », Guignon « Villa de Sarcelles », Georges Rival « La Seine à Saint-Denis ». Ces toiles sont d'une sincérité émouvante. L'inspiration en est prise dans la vie quotidienne.

Pour les mêmes raisons, émouvante aussi est l'œuvre d'Albert Bohy, un des peintres les mieux doués de l'Exposition. Il a les qualités les plus précieuses : une palette tendre aux tons justes, un sens de la composition très aigu. Parmi ses aquarelles, nous avons aimé : « Le saule d'or », « Le boulanger », « Lac d'Auvergne ».

M. Lucien Donne nous présente une œuvre importante dont la critique commence à parler. Il est d'une savoureuse naïveté. Son dessin est franc, sa palette riche. Nous avons particulièrement aimé « L'homme et son compagnon », « L'arbre en fleur ». Il a fait également de la céramique aux couleurs éclatantes.

Mlle Olga Fradisse, Conservatrice du Musée de Saint-Denis, nous donne une gouache délicate où l'eau et le ciel se marient joyeusement, et le docteur Gostin, un autoportrait bien dessiné, aux belles qualités psychologiques.

Un des clous du Salon est le portrait du poète Edmond Panet, par Georges Wallon. C'est une œuvre de classe, tant par l'expression du modèle, que par le traitement du costume aux qualités vraiment picturales. Georges Wallon a également une grande science de la composition. Nous avons beaucoup aimé sa maquette de villa.

(Suite rubrique Pierrefitte.)

A ERMONT

En avant la Musique !

La Société « L'Ermontoise » a le plaisir de communiquer les résultats qu'elle a obtenus dans différents festivals et concours contrôlés par l'Union des Fanfares de France :

Festival organisé par la ville de Suresnes. — Récompense obtenue : une médaille de bronze.

Festival-concours organisé par la ville du Perreux. — Récompenses obtenues : une coupe avec 1er prix, une médaille de bronze, un diplôme avec le classement 2e division, 2e section.

Concours organisé par la ville de Beaumont-sur-Oise. — Récompenses obtenues : 1er prix de présentation, 1er prix d'exécution avec grande coupe d'honneur avec félicitation à la batterie ; 1er prix d'honneur ; prix de direction (félicitation au chef).

L'Ermontoise, créée en 1950, devait comme un enfant faire son apprentissage, cependant son devoir était de représenter dignement notre cité dans ses déplacements.

L'Ermontoise possédait à sa formation 4 tambours et 4 clairons, dont 5 instruments prêtés ; le reste a été acheté depuis : équipement, instruments et habillement.

Je vous déclare que ce gros travail est l'œuvre des gars de l'Ermontoise ; suivant les besoins ils étaient musiciens, collecteurs, vendeurs de muguet. Le but à atteindre était de donner à la ville d'Ermont une clique de tambours, clairons et trompettes, chose faite aujourd'hui.

(Suite en rubrique Ermont.)

A GROSLAY

La course supprimée

Dimanche dernier, la course cycliste annoncée au programme de la fête a été annulée en dernière minute, en raison des rigueurs administratives concernant les délais d'autorisation.

Par contre, on est heureux d'informer que cette compétition, au cours de laquelle se dispute le Prix de la Municipalité, est reportée au 14 juillet.

Espérons que cette fois aucune difficulté ne surgira.

A EPINAY

Vandales et gangsters

Des individus circulant la nuit à bicyclette ont mis en révolution tout le quartier des Quatre-Colonnes. Ils pénétrèrent dans le garage de M. Thévenet et, brisant les volets du bureau, ils s'emparèrent de 15.000 francs environ.

A ENGHIEN-LES-BAINS

LE PRIX LITTÉRAIRE

Le Directoire et la 4e République s'allient pour décerner le 4e Grand Prix d'Art dramatique

L'un des événements les plus marquants de la « Grande Saison d'Enghien » est sans aucun doute le Grand Prix d'Art Dramatique.

Au cours d'un déjeuner « Directoire » servi au Casino et que présidait M. Maurice Boucher, maire d'Enghien, déjeuner digne de Lucullus, où les mets les plus savoureux étaient accompagnés des vins les plus capiteux, Me Avalle, huissier, a décacheté les enveloppes contenant les noms des heureux lauréats. C'est Mme Waltz, professeur de physique dans un grand collège de Lyon qui a obtenu le premier prix de 1.000.000 de francs pour sa pièce intitulée « Le portrait de Don Philippe » qui sera représentée à Enghien, au mois d'octobre. Nullement émue en apprenant cette nouvelle au téléphone, Mme Waltz a tout simplement répondu : « Je pars en vacances demain, mais ça ne fait rien, je ne suis pas pressée pour le prix, envoyez-le par chèque postal... ».

Le deuxième prix de 500.000 fr. a couronné le sympathique chansonnier Alexandre Breffort, pour son œuvre intitulée « Laurence ». Le troisième prix a récompensé le journaliste Claude Spaack pour sa pièce « Le Pain Blanc », etc...

On ne pouvait rêver d'un jury plus compétent ni plus brillant puisqu'il était composé de MM. Marcel Achard, Henri Jeanson, Roger Ferdinand, Benoît-Léon Deutsch, Max Favarelli, A.-M. Julien, Stève Passeur, André Certes, Morvan Lebesque, Guy Villat et Mme Elisabeth Hija. On a regretté

(Suite rubrique Enghien.)

Enghien, rendez-vous des cambrioleurs

Arrestation sensationnelle d'un caïd

Depuis bien longtemps, le vol à la tire était pratiqué sur le marché d'Enghien par une bande autour de laquelle le filet se resserrait peu à peu.

Jeudi dernier, une ménagère prévenait le commissariat d'Enghien qu'un individu tâtait les poches des acheteurs. Immédiatement les inspecteurs Bol et Blanchard établirent une surveillance et ne tardèrent pas à prendre en flagrant délit les nommés Rubrio Manuel, demeurant à Paris, 55, rue Saint-Jacques, et Padilla Caparaiso-Francisco, sujet espagnol entré clandestinement en France, alors qu'ils tâtaient les poches d'un petit vieux. Rubrio fut pris la main dans la poche. Rubrio, surnommé « le Caïd », vivait de ses vols à la tire, il était ce que l'on appelle vulgairement le Barbot de la bande.

Et à Enghien, tous descendirent sur le quai. L'orchestre donna une aubade dans le fourgon. Le personnel du chemin de fer et ses amis allèrent trinquer dans le café d'en face.

La foule augmentait pendant que des feux de bengale brûlaient et que les photographes opéraient.

Après une heure d'attente, le signal du dernier voyage vers Montmorency fut donné à 23 h 27.

La foule eut du mal à trouver des places ; les compartiments du bas et les banquettes des impériales étaient pleines. Beaucoup durent rester dans les escaliers et certains jeunes étaient debout sur la galerie extérieure des impériales, malgré les avis des employés.

Les pétards éclataient, le sifflet de la locomotive retentissait sans arrêt. De nombreux voyageurs manifestaient bruyamment leur émotion.

Des motocyclistes roulaient dans la rue parallèle. Au passage à niveau de la Pointe-Raquet, de nombreuses

L'oraison funèbre du Refoulons ne dépasse pas la demi-colonne en première page de l'hebdomadaire qui l'a le plus défendu. Les « officiels » n'ayant pas daigné participer au dernier voyage, comment pourrait-il en être autrement ?
(L'Écho d'Enghien-Montmorency, *8 juillet 1954).*